

Revue  
*Sur Zone*  
(*Poezibao*)

n° 48

Annie Zadek

Contemporaine

(septembre 2018)

# **CONTEMPORAINE<sup>1</sup>**

Annie Zadek

---

<sup>1</sup> Chaque livre, et chaque titre de livre donne – aussi – des nouvelles de son auteur, dit quelque chose de lui, du monde et de l'histoire. De quoi parle *Contemporaine* ? Il parle de ma *Métamorphose*; il parle de de mon *Unheimliche*, de ma désappartenance; il dit pourquoi je n'ai pas aimé vivre pendant toutes ces dernières années où, de contemporaine de mes contemporains, je suis peu à peu devenue la *Contemporaine* des morts.

[...] Où est-ce qu'on en était déjà ?  
Ah oui, c'est vrai, nous parlions des fantômes.

Des films de fantômes, c'est ça ?

D'un film de Jean Rouch je crois.

*Chronique d'un été* de Jean Rouch.

*Chronique d'un été. Êtes-vous heureux ?* de Jean Rouch et Edgar Morin pour être exact.  
Une sorte de documentaire.  
De "Cinéma-vérité".

*En même temps, un film de fantômes : la séquence avec Marceline qui marche place de la Concorde. Son nom, c'est Loridan-Ivens mais tout le monde l'appelle Marceline.*

La scène où elle évoque la dernière fois qu'elle a vu son père.  
Elle marche et en même temps elle raconte : comment ils s'étaient croisés par hasard, six mois après leur déportation à Auschwitz

*(lui à Auschwitz, elle à Birkenau)*

comment elle était presque heureuse d'être déportée avec lui tellement elle l'aimait,  
comment ils s'étaient jetés dans les bras l'un de l'autre,  
comment on les avait séparés,  
frappés,  
comment elle s'était évanouie,  
comment il s'était débrouillé pour lui faire parvenir une lettre,  
comment elle avait perdu la lettre,  
comment elle était devenue « dure, mais dure » comme elle dit, quand elle était revenue.  
Mais pas lui<sup>2</sup>.

---

<sup>2</sup> Chagrin inapaisable de la mort de mon père, culpabilité de l'avoir abandonné dans sa faiblesse et sa maladie comme je m'imagine qu'il s'est senti coupable d'avoir abandonné ses parents en fuyant la Pologne pour se réfugier en France. Mes tentatives, par mes livres, de racheter le droit d'être enterrée près de lui, d'être, finalement, une "bonne fille". Mon tourment de ne pas l'avoir été.

Par deux fois, elle chantonne un air.

Le premier, je ne le connais pas, peut-être un air des années 60, quand le film a été tourné.  
L'autre c'est le *Chant des marais* :

*Ô terre de détre-esse  
Où nous devons sans ce-esse  
Piocher  
Piocher... »*

Brrr ! Sinistre !

Ce qu'il y a de beau dans cette scène

(enfin, "beau"... façon de parler !)

c'est qu'ils aient imaginé de lui faire évoquer Auschwitz sur la place de la Concorde  
justement,  
plutôt que, mettons, à Drancy,  
à la Cité de la Muette,  
ou à l'Ancienne gare de déportation de Bobigny !

Un endroit aussi

grandiose tout de même,  
aussi emblématique de la Haute Culture Française,  
aussi visité,  
même si peut-être, en 60, 61, il n'y avait pas autant de cars de touristes.

*J'allais dire "de touristes japonais", on dit toujours "des touristes japonais", mais ils sont  
plutôt chinois aujourd'hui, non ?*

Elle porte un Nagra dans son sac, le mythique magnétophone Nagra : si elle n'avait pas été  
seule, s'il y avait eu un preneur de son, elle n'aurait jamais pu parler comme ça.

Son texte n'était pas écrit,

ce n'était pas la *Lettre au Père*<sup>3</sup>,  
ce n'était pas du Franz Kafka,  
c'était de l'improvisation, du direct !

*Une « Lettre du père » alors ?  
La « Lettre perdue du père » ?*

Elle est toujours vivante vous savez !  
Elle n'a d'ailleurs jamais que 92 ans !

Elle donne encore aussi pas mal de conférences; elle passe à des émissions radio.  
Elle parle de tout :  
d'Auschwitz,  
de ses films,  
de ses amants,  
de son grand amour Joris Ivens, le fameux documentariste.

Elle dit que plus il vieillissait, plus elle aimait toucher son corps qui faisait penser à un arbre,  
à un chêne comme on dit souvent.

Elle dit qu'elle n'a pas voulu d'enfants,  
pas parce qu'elle ne le pouvait pas,  
qu'elle aurait servi de cobaye à des docteurs Mengele nazis,  
mais parce qu'elle ne le *voulait* pas.  
Qu'elle n'en avait pas le *désir*.

*Peut-être qu'elle était trop détruite pour élever des enfants ?  
Peut-être aussi qu'elle était elle-même une enfant ?  
Qu'elle voulait rester à jamais la fille chérie de son père ?*

*D'ailleurs elle dit « mon "papa" »...*

Et puis ensuite, de son vieux Joris ?

---

<sup>3</sup> Le fameux « *Pose-le sur la table de nuit !* » que lançait son père à Kafka, lui apportant son dernier livre,  
c'est maintenant le monde entier qui nous le jette à la figure !

Toujours vivante, toujours femme  
(elle aime être en compagnie des hommes),  
toujours coquette, bien habillée.

Ceux qui viendraient pour voir une rescapée, une " survivante des camps de la mort", pour s'entendre donner des conseils, des leçons de "Plus-jamais-ça", ils en seraient pour leurs frais !

Une sur-vivante, oui, une super vivante, ça oui !

Elle dit même, un peu comme Kertesz, que là-bas, sous les cheminées, dans les interstices de souffrance,  
il y avait quelque chose qui ressemblait au « bonheur »

(elle parle du « bonheur des camps » !),

qu'elle a même le sentiment que c'est là-bas qu'elle a été le plus aimée.

Pourvu qu'elle ne meure pas trop vite Marceline !

Quelle hécatombe ces derniers temps !

Imre Kertesz et Opalka,  
Pina Bausch, Franz West, Louise Bourgeois,  
Chris Marker et Leonora Carrington,

*[Peter] Zadek,*

George Romero,

Maldiney, Dagognet, Glucksmann,

Harnoncourt, Appelfeld, Wajda,

Manoel de Oliveira,

et cætera, et cætera...

Tous ceux qui ne sont pas morts du sida, meurent aujourd'hui de mort individuelle de masse !

*Sans parler de nos pères et mères,  
de la banquise,  
des abeilles,*

*toutes ces espèces qui disparaissent !*

Elle dit que le passé est présent,  
que le temps n'efface rien,  
n'use rien,  
qu'elle se souvient encore de tout.

*La seule chose qu'elle a oubliée, c'est ce qu'il disait dans sa lettre.  
Elle pense sans arrêt à son père,  
à cette lettre qu'elle a perdue et dont elle ne se rappelle même plus.*

Peut-être que ça lui reviendra ?

Qu'elle s'en souviendra à nouveau ?

Qu'on la retrouvera peut-être ?

*(Je crois qu'elle a écrit un livre sur cette lettre qu'elle a perdue.)*

Toutes sortes de choses réapparaissent !

On trouve sans cesse de nouvelles photos,  
des souvenirs,  
des journaux intimes,  
des noms griffonnés sur des murs,  
des mots jetés depuis des trains,  
des listes,  
des rapports,

des lettres.

On trouve des œuvres d'art spoliées qu'on croyait perdues à jamais comme dans l'affaire Cornélius Gurlitt en 2012 ou 2013 !

On croise de nouveaux rescapés, on tombe sur des nouveaux témoins qui écrivent de nouveaux livres avec de nouveaux témoignages<sup>4</sup> et que j'achète, remarquez bien.

Je vais tous les écouter : je suis un témoin de témoin !

Témoin de témoin de témoin de témoin...

« *Rose is a rose is a rose is a rose* »

---

<sup>4</sup> Récits à jamais bégayés des témoins de l'affreux malheur.